

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 51

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nuptiale. Ce dernier l'aborde en sortant de l'église et lui fait :

— Dites-moi, François, je vous recommande, pour une autre fois, de venir de meilleure heure.

— Vo poudè crairè, monsu lo ministre, que n'èin vu pas fèrè trafè.

La source merveilleuse.

DANS la petite ville de X... ; vous la connaissez bien — vivait un aubergiste — il y en a partout. Ayant un débit de vin assez considérable, il était naturellement possesseur d'un bon puits, foré non loin de sa maison et donnant une eau très propre à certains mélanges philanthropiques. On ne s'alcoolisait pas chez le pintier de X...

Un beau jour, l'eau ne vint plus. Le puits était tari. Que faire ?

Notre homme ne perd pas la tête. Il embauche des ouvriers et fait percer un autre puits, tout près de sa maison.

Au bout de quelques jours, l'un des travailleurs, un récipient à la main, aborde l'aubergiste. La nouvelle eau est goûtée par le propriétaire. Il y trouve un goût un peu acidulé, néanmoins très intéressant. Il s'en va trouver le chimiste de l'endroit, qui en fait l'analyse séance tenante et y constate diverses substances, même une légère trace d'alcool. Le chimiste déclare la source merveilleuse.

Notre aubergiste, grisé par sa découverte, transforme immédiatement l'auberge en Kurhaus et embouche la trompette bruyante de la réclame.

Bientôt les hôtes affluent. Les maigres y viennent pour engraisser ; les gras, pour maigrir.

Les patients font bien quelques grimaces en s'ingurgitant l'eau de la source, mais ils persévèrent. Somme tout, personne ne se trouve mal du régime prescrit. Celui à qui il profite le plus, c'était l'ancien aubergiste.

Crac ! Un jour, la source merveilleuse tarit. Une goutte, la dernière, quitte à regret le robinet distributeur de vie, de santé... et de prospérité. C'est fini !

Les hôtes bouclent leurs malles et tournent les talons.

L'aubergiste, morfondu, consterné, anéanti, trouve à peine la force d'aller à sa cave prendre un verre de son petit blanc pour se remettre d'un choc si terrible.

Il descend l'escalier et tourne le premier robinet qui lui tombe sous la main.

Rien ne vient.

Plein d'effroi, le malheureux lève vers la voûte des regards désespérés... Que voit-il?... La conduite de ce nouveau puits traverse le plafond de la cave et s'enfonce dans la plus grande des fustes...

C'était la source merveilleuse !

A. D.

Un bon Vaudois.

JE me rappelle un écrivain-publiciste, mort il y a peu d'années, auquel il était impossible d'adresser un compliment :

— Vous avez écrit, lui disait-on, une belle page !

— Monsieur, répliquait-il, j'ai écrit une page superbe.

— Quel talent vous possédez !

— Monsieur, j'ai du génie.

— Vous jouissez d'une belle notoriété.

— Monsieur, je suis entré dans la gloire !

Cet estimable écrivain, dont j'hésite à citer le nom, synthétise, en ce court dialogue, l'intransigent patriotisme de mon vieil ami Adrien Combier.

— Vous habitez un beau pays, monsieur Combier.

— Monsieur, répliquait mon ami, c'est le plus beau du monde.

— Population intelligente.

— Monsieur, spirituelle et souvent géniale.

— Vous avez une belle histoire.

— Glorieuse, monsieur, dites glorieuse.

— En somme, d'heureuses gens !

— Monsieur, il n'y en a point comme nous. Et quelle devise, monsieur, quelle devise ! *Liberté et Patrie* !

A l'entendre, vous croiriez peut-être que mon ami Combier est instructeur d'artillerie et ne jure que par les schrapnels, les mitrailleuses et le tir rapide. Erreur ! Je crois même qu'il ne revêtit l'uniforme que pour une honnête école de recrues, au temps où l'on parlait encore de grenadiers, de voltigeurs et de mousquetaires et où les canonniers portaient la veste à pans, d'hilarante mémoire. C'est dire à la fois que l'excellent homme n'est plus jeune et qu'il parcourt une carrière pacifique. Il fut, en effet, jusqu'à ses dernières années un des plus ponctuels fonctionnaires publics. Je ne vous dirai pas la localité ni le bureau où mon ami Adrien Combier usa ses fonds de culottes sur un rond de cuir cantonal et ses manches de lustrine sur le buvard de l'économat. Vous le nommeriez sans vergogne et sa modestie en souffrirait.

Mais ne raillez pas. Si mon ami Combier est un Vaudois irréductible, pensez bien qu'il l'est naïvement, bonnement, sans aucune espèce de pose ou de cabotage, sans non plus ce besoin de paradoxes et de contradictions qui tourmente certains bipèdes, hâbleurs et encombrants. Il est Vaudois et ne veut être que cela. N'allez pas surtout vous amuser à faire en sa présence un petit cours d'ethnographie, chercher à lui expliquer que, somme toute, ce peuple dont il est si fier est à demi-savoyard, à demi-teuton, ou quelque autre théorie semblable. Ce sera peine perdue. Pour lui, le peuple vaudois est un petit groupe de gens spéciaux, aux mœurs particulières et parfaites, au caractère louable, aux opinions sages et discrètes. Juste Olivier l'a dépeint avec une grande justesse et mon ami Adrien Combier relit souvent l'œuvre du poète national. Il le préfère à Rambert. J'ignore pourquoi.

Et ce petit peuple, présenté par mon ami, suggère la pensée de quelque nouvel Israël placé par la volonté divine au bord du plus beau des lacs, au pied des plus belles Alpes, au milieu du plus réjouissant des vignobles.

Certes, il reconnaît, entre amis, que parfois quelque chose cloche, mais si peu et c'est si vite remis sur pied que vraiment on n'en devrait jamais parler. Et comme il prend bien sa revanche de pareils aveux lorsqu'éclate chez quelque autre nation un scandale un peu corsé, une affaire Dreyfus, une affaire des « fiches », ou telle autre mauvaise aventure du même genre !

— Voit-on des choses pareilles chez nous ! s'écrie-t-il, avec un naïf orgueil.

Et n'allez pas lui dire que chez nous semblables affaires sont matériellement impossibles, que nos institutions ne s'y prêtent pas, mais qu'en définitive les hommes sont partout les mêmes et qu'une simple chose, bien souvent, brise leur carapace de vertu et de respectabilité.

— Non ! non ! non ! Des phrases, tout ça, bien sûr que nous ne sommes pas des saints ; mais, c'est égal, on vaut mieux que *ceux-là*.

Certaines gens ont surtout le don de l'exaspérer : ce sont les pessimistes. Ceux qui parlent de dégénérescence morale et physique, ceux qui pleurent sur les ruines du peuple vaudois comme les Juifs pleurent sur les ruines de Jérusalem. Ceux qui arborent toutes sortes de rubans et font partie d'une douzaine de ligues « antquelque chose ». Ceux qui voudraient arracher les vignes pour planter des sureaux ou des camomilles en lieu et place des bonnes souches robustes et fécondes. Mon vieil ami Adrien Combier approche des « septante », il connaît la vie et sait, au juste, ce qu'on doit attendre des hommes, en général, et de ces réformateurs, en particulier. Il a toujours bu, avec plaisir, son verre de La Côte, de Lavaux ou d'Yvorne et il ne lui semble pas que nos gens soient plus pervers et plus ivrognes que jadis.

— Ni meilleurs, ni pires. Toujours les mêmes.

Comme il dit bien cela et avec quel plaisir il constate ce conservatisme de la race et des mœurs, lorsque, par aventure, il en a l'occasion. Et, en revanche, avec quel chagrin, il voit les tentatives modernistes qui cherchent à éliminer tout ce qui est original, tout ce qui est traditionnel, tout ce qui est purement et franchement vaudois : costumes, fêtes, danses, langue. Combier est un des derniers conteurs qui, dans un banquet, sait égayer les convives par quelque joyeuse historiette en patois et de son crû. Il aime ce dialecte pittoresque et

savoureux. Il l'aime en *paysan*, en *homme du pays*, non point en savant qui analyse, désigne et cherche la petite bête sous chaque syllabe et le moucheur sous chaque préfixe. Il l'aime comme un fragment vivant de la patrie, comme il aime les fleurs de nos Alpes à l'azur du Léman, comme il aime nos gloires, Davel, Olivier et tant d'autres ; comme il aime tout ce qui tient à notre pays et tout ce qui en fait la personnalité charmante.

Certes, mon ami Adrien Combier pousse peut-être un peu loin l'exclusivisme. Il ne goûte pas les étrangers. L'industrie hôtelière qui les attire et les créations ferrugineuses qui les transportent sur nos sommets, ne lui inspirent qu'une admiration tempérée. Il accuse les Anglais, les Allemands, les Américains, les Français, les Russes de démolir nos populations simples et rustiques et d'importer chez nous des besoins nouveaux et inutiles, des goûts dispendieux et des exemples peu réjouissants. Soyez sûrs que, dans le fond de son âme bien vaudoise, le Simplon ne l'enthousiasme guère et qu'il ne prend feu ni pour la Faucille, ni pour le Frasn-Vallorbe, quoique devant la nécessité d'une décision il appuie certainement ce dernier projet. Mais les facilités de transit, le progrès des relations internationales, l'uniformité de mœurs qui en découle, la perte des traditions qui en est la conséquence, le chagrinent infiniment, et, l'autre jour, il me parlait de se retirer en un village presque perdu du Gros-de-Vaud, « où il n'y a pas de lumière électrique, pas d'automobiles, pas d'Anglais, pas d'hôtels et où l'on peut encore, le soir, à la pinte, chanter *Por la fita dau quatorze* » et boire un demi, sans que les agents de la police vous conduisent à Cery pour alcoolisme ou démençe.

En me confiant ce projet, sa voix tremblait un peu et une vague mélancolie l'enveloppait doucement. Il se sentit tout-à-coup, isolé, incompris, et peut-être le cher vieil homme se demanda-t-il s'il n'avait pas vécu trop longtemps, si ses idées n'étaient point d'un autre âge et si les jeunes, qui parlent d'internationalisme et d'antimilitarisme, ne sont pas dans le vrai. Mais c'est là pure hypothèse, car mon ami Adrien Combier ne saurait douter de ses propres principes, et c'est d'un ton réconforté et convaincu qu'il répète en remplissant son verre :

— Dirà ce qu'on voudra, n'y en a point comme nous !

LE PÈRE GRISE.

(Extrait des *Images lausannoises*, PAYOT et SACK, édit.)

Théâtre. — Programmé de la semaine : Dimanche 23 décembre, à 8 heures, *l'Instinct*, drame en 4 actes de M. Kisternackers. Le spectacle sera terminé par *Heureuse*, vaudeville en 3 actes de M. Bisson. — Mardi 28, Relâche. — Jeudi 27, *Thermidor*, pièce historique, à grand spectacle, de Victorien Sardou. — Dimanche 30, *Le Maître de Forges*, de Georges Ohnet ; *Le Sursis*, vaudeville en 3 actes de M. Bisson.

Variétés. — Voyez donc, aux annonces, le programme de la semaine, au *Kursaal*. Il est des plus intéressants et sera pour tous ceux qui l'iront entendre une heureuse diversion aux préoccupations obsédantes et inévitables de fin d'année. — Demain, dimanche, matinée à 2 1/2 heures. — Mardi 25, matinée à 2 1/2 heures.

En prenant, le matin de bonne heure

comme premier déjeuner une tasse de l'excellent café de malt Kathreiner, on sentira au bout de peu de temps l'effet salutaire et durable d'un régime aussi rationnel. Le café de malt Kathreiner réunit notamment au goût et à l'arôme du bon café tous les avantages caractéristiques et partout si appréciés du malt, ce qui en fait une *boisson de santé dans toute l'acceptation du mot*. Voici ce que devraient méditer tous ceux auxquels le café ne convient pas, ou ceux qui souffrent, qui sont nerveux ou débiles.

AVANTAGES PARTICULIERS

de la publicité dans le CONTEUR VAUDOIS

1° Lecteurs nombreux et de joyeuse humeur.

2° Accès dans les familles, cercles, cafés, etc.

3° Huit jours en lecture.

4° Attention certaine du lecteur, le nombre des annonces étant restreint.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.

AMI FATIO, successeur.